



UN MONDE DE

TEXTURES

À L'OCCASION DE SON 80^{ÈME} ANNIVERSAIRE, LE COLEGIO DE ESPAÑA EXPOSE UNE SÉLECTION D'ŒUVRES DE SA COLLECTION

EXPOSITION DU 10 AU 28 JUIN 2015 - 9H/20H
Vernissage mercredi 10 juin à 19h



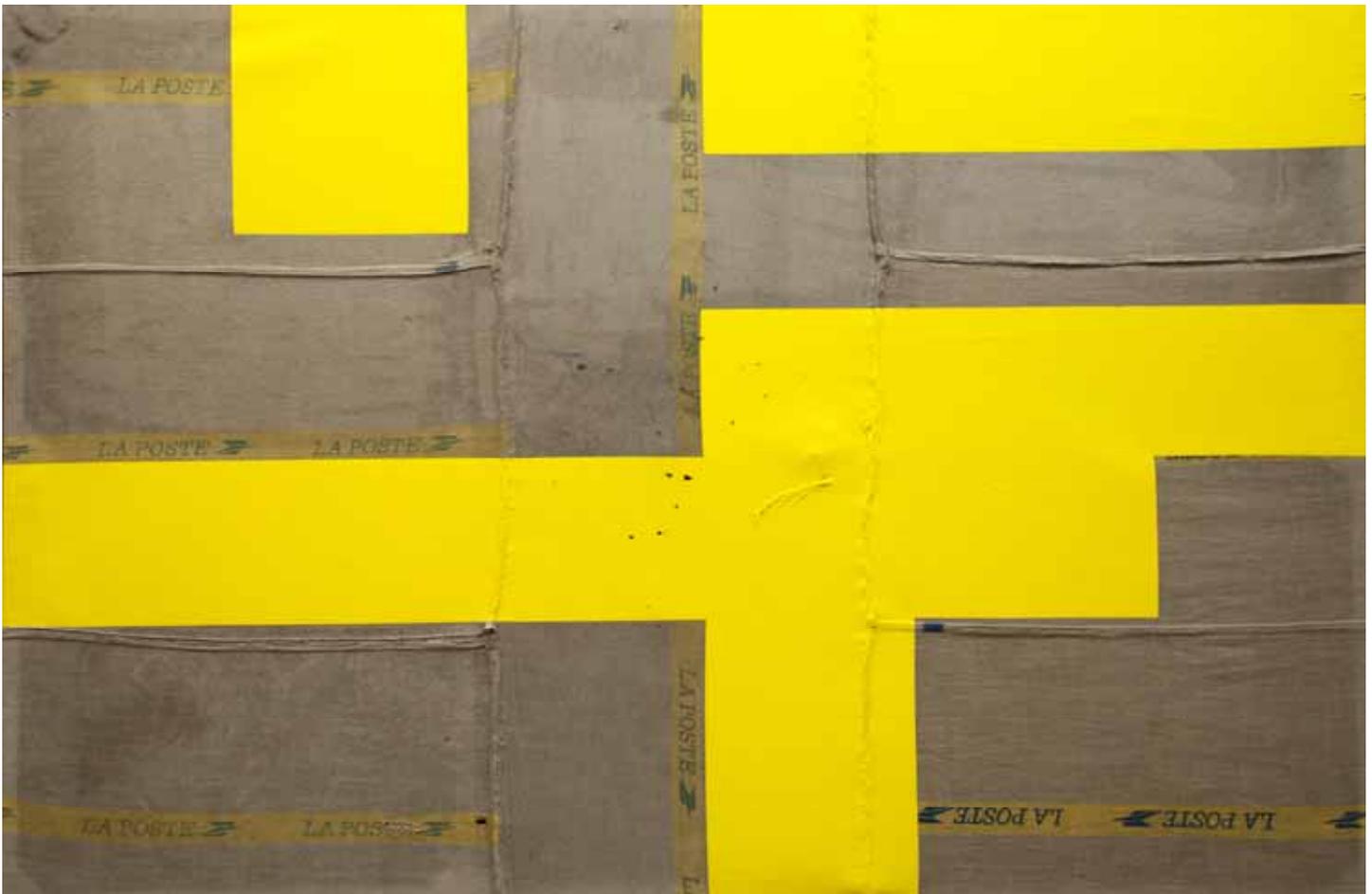
Colegio de España
Cité internationale universitaire de Paris
7E bd Jourdan—Paris 14°

TEXTURE [tɛks.tyʁ] n.f. - 1380 ▫ latin *textura* ▫ **1** vx

Disposition des fils (d'une chose tissée). ▫ **2**

Arrangement, disposition (des éléments d'une matière).

▫ **3** Agencement des parties, des éléments (d'une œuvre, d'un tout)



Eduardo Barco Rojas, *La poste*, 1999, 180x270cm

LE COLEGIO DE ESPAÑA FÊTE SES 80 ANS CETTE ANNÉE.

AU COURS DE CES ANNÉES, DÉDIÉES À LA CULTURE ET AUX SCIENCES ESPAGNOLES, LE COLEGIO DE ESPAÑA A VU PASSER DANS SES MURS DE NOMBREUX ARTISTES: PEINTRES, SCULPTEURS, PHOTOGRAPHES, GRAVEURS, DESSINATEURS..... NOMBREUX SONT CEUX QUI ONT SOUHAITÉ LÉGUER UNE CRÉATION À L'INSTITUTION CRÉANT AINSI UNE COLLECTION QUI COMPTE À CE JOUR PRÈS DE QUATRE CENTS ŒUVRES ET NE CESSE DE S'ENRICHIR.

TRÈS PEU D'ENTRE-ELLES SONT VISIBLES PAR LE PUBLIC. CE 80^{ÈME} ANNIVERSAIRE EST UNE OCCASION RÊVÉE DE PRÉSENTER, POUR LA PREMIÈRE FOIS, UNE SÉLECTION, FORCÉMENT ARBITRAIRE ET NON EXHAUSTIVE, QUI VOUS PERMETTRA DE DÉCOUVRIR UNE PARTIE DE CE RICHE PATRIMOINE RÉUNIE AUTOUR D'UN THÈME: LES TEXTURES.

DES MOTS POUR UNE EXPOSITION

Cette petite, mais dense exposition sur laquelle le Colegio de España me demande d'écrire quelques mots, débute avec deux œuvres datant de 1958 peintes par deux artistes de la génération des années 50 qui résidèrent au Colegio, le transformant ainsi en un haut-lieu de l'art espagnol alors émergent : Salvador Victoria, le peintre de Teruel, et le peintre valencien, Santiago Montesa, tous deux formés à l'École des Beaux-Arts de San Carlos de la ville du Turia. Le premier, qui résidera plus longtemps à Paris et s'y mariera avec Marie-Claire Decay, fut un être inoubliable, un peintre essentiel, et un des artistes soutenus par Juana Mordó et sélectionnés par Fernando Zóbel pour son musée d'art abstrait espagnol de Cuenca. Ainsi, comme on peut le constater ici, il pratiquait avec grand talent une variante hispanique de l'*action painting*. Grâce à la ferveur et à l'opiniâtreté de Marie-Claire, il existe aujourd'hui une Fondation située à Rubielos de Mora, ville natale du peintre, qui préserve son héritage. Montesa, quant à lui, membre du groupe Parpalló, abandonne en cette année 1958 une période extrêmement intéressante de reliefs géométriques très influencés par les artistes russes - certains sont présents dans les collections de l'IVAM - pour se vouer au culte de l'informel. Plus tard, établi à Séville, où il sera professeur de dessin et où il réside toujours actuellement, l'artiste évoluera vers une figuration intimiste. Passant outre plusieurs décennies, nous voilà, avec l'œuvre du basque Roberto Ruiz Ortega, face à une proposition très caractéristique des "eighties", et la grande exaltation chromatique de sa gestuelle. Eduardo Barco, avec une œuvre de 1999, réellement monumentale, dont le matériau de départ est constitué de sacs de la Poste française, nous donne la possibilité d'apprécier une fois de plus sa formidable capacité à concilier ordre et lyrisme austère dans une tendance qui a à voir avec le meilleur héritage de la peinture européenne post-rothkienne. Nico Munuera, avec un

tableau de grand format de 2003, faisant partie de la suite *Bartók*, nous apparaît comme un peintre qui insiste à sa manière sur le chemin post-rothkien, un chemin de méditation, de silence et de variations musicales. Le culte de la matière, cette tradition si espagnole représentée dans les années 50 par Tapiès - pour qui avait tant compté les "matériologies" de Jean Dubuffet - , mais aussi par Farreras, Millares, Lucio Muñoz ou Torner, nous apparaît dans un Garikoitz Cuevas essentiel, un Xavier Escrivá, une Concha García qui se situe dans des positionnements post-minimaliste, ou une Rebecca Plana Perpiña, qui travaille dans la mouvance de l'« assemblage ». Pour compléter cette brève mais néanmoins intense sélection faite à partir de la fantastique collection que le Colegio de España enrichit continuellement avec des œuvres de boursiers du Ministère espagnol de la Culture ou d'artistes ayant exposé dans la cadre de sa programmation culturelle, et ceci depuis plus de cinquante ans, les œuvres tridimensionnelles de Moisés Gil, de Mayte Alonso - un véritable « dessin dans l'espace » dans la tradition gonzalezque revisitée aujourd'hui par nos sculpteurs , Teresa Esteban - toujours très intéressée par le monde de l'architecture, et qui paraît, ici, reprendre la tradition des reliefs de Farreras - , et un dialogue suggestif entre un visage monumental du toujours très expressionniste Santiago Ydáñez, et une photographie d'Esther Segal. Également photographe, Carmen González Fraile se rapproche de l'univers gothique français, ses ogives et ses surfaces dorées.

JUAN MANUEL BONET



Nico Munuera, *Suite Bartok 14*, 2003, 200x180cm



Roberto Ruiz Ortega, S/T, 1997, 195x175cm



Santiago Ydañez, S/T, 2001, 160x160cm



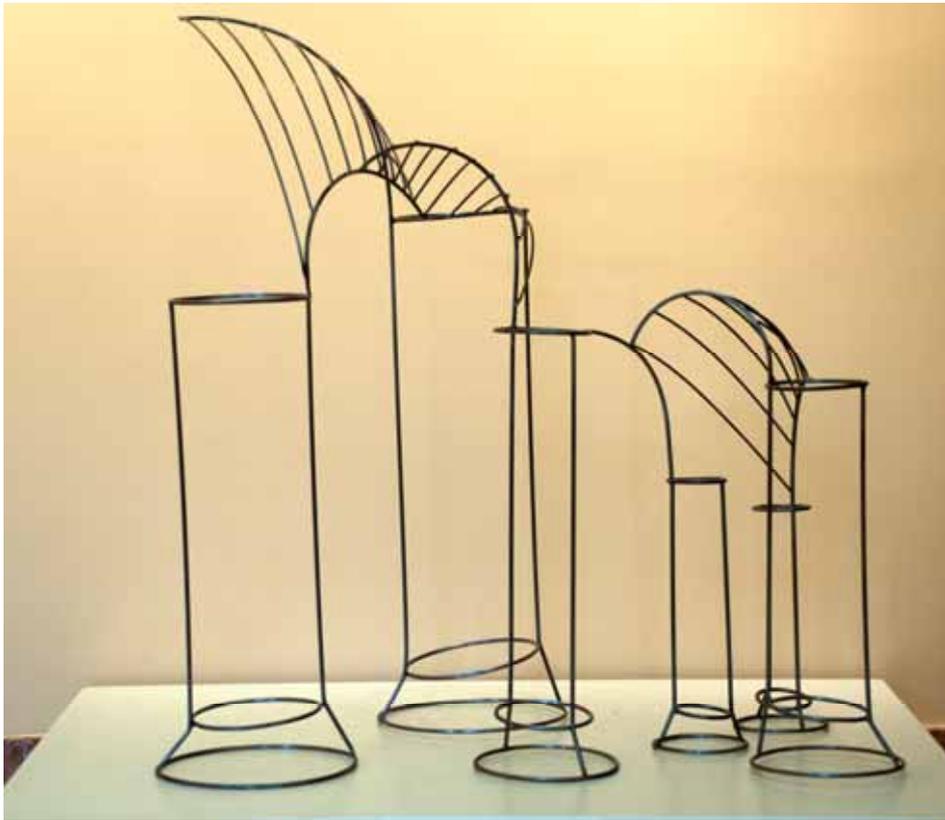
Esther Segal
S/T, 2000
40x30cm



Xavier Escrivá, S/T, 1999, 100x100cm



Concha García, S/T, 1994, 130cm



Mayte Alonso, *Encuentro 3*,
2001, 100x100x50cm



Moisés Gil, *Estança vint-i_dos*, 1999
H. 175cm



Teresa Esteban Gómez, *Relieve n°2*,
2007, 60x50cm



Rebeca Plana Perpiña, S/T, 2005,
40x100cm



Salvador Montesa, S/T, 1958, 56x83cm

L'ABSTRACTION, UN MONDE DE TEXTURES

Dans l'histoire de la peinture abstraite, l'intrusion de matières improbables et d'éléments insolites élargit le vocabulaire artistique de façon exponentielle. Des pratiques audacieuses métamorphosèrent l'aspect, les textures, les épaisseurs, le poids... et bouleversèrent l'usage des supports.

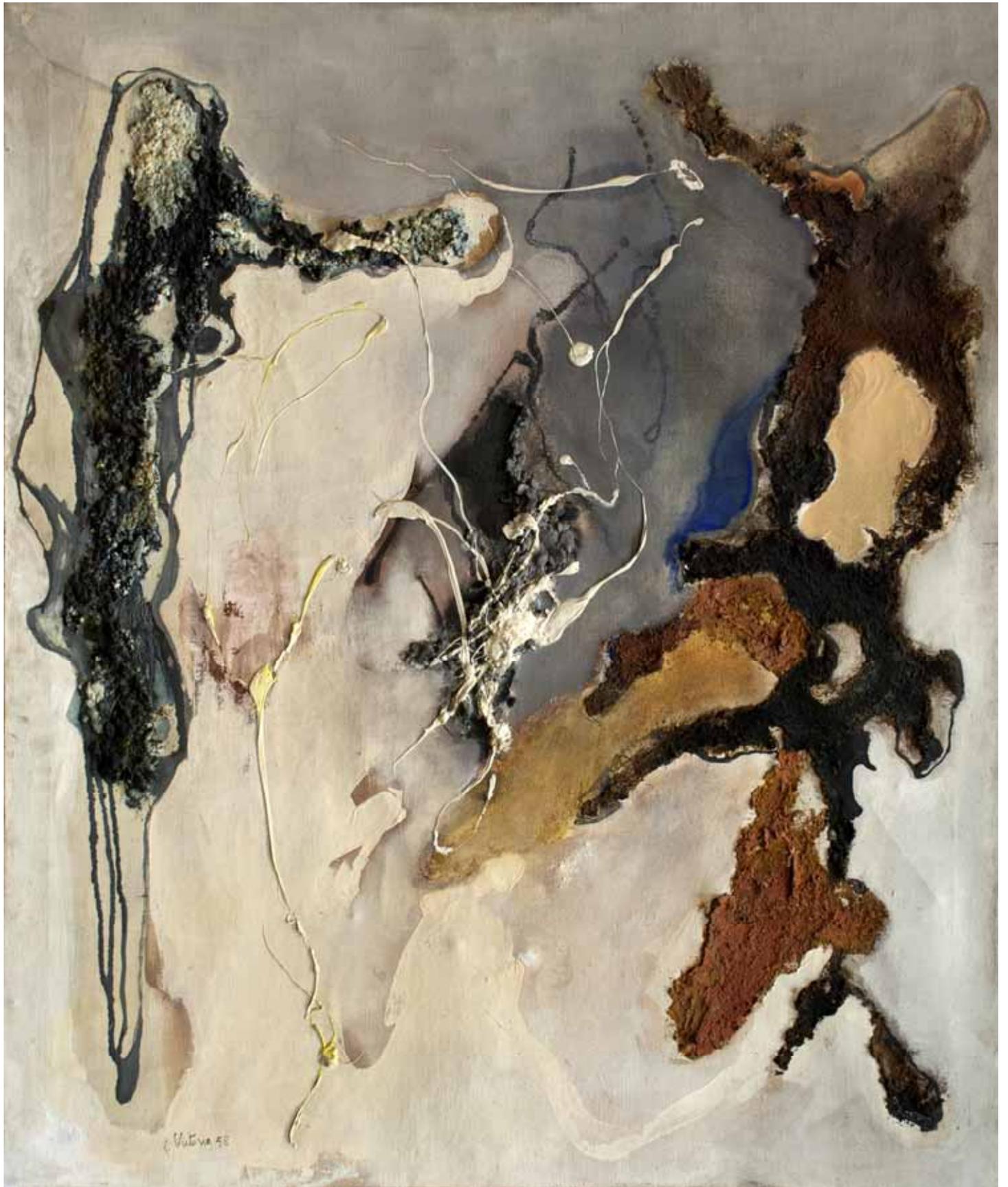
La texture compte alors pour une part majeure de l'évidence d'une œuvre. Bien longtemps, la peinture, même abstraite, a procédé de techniques traditionnelles, à l'huile le plus souvent, conférant à la surface un glacis savoureux où seuls formes et couleurs constituent la facture.

L'apport de collages, perturbe le genre et autorise d'innombrables combinaisons. Tout peut prendre part à l'affaire: substances minérales ou végétales, vaporeuses ou pesantes, rêches ou satinées, neuves ou défraîchies, brutes ou raffinées...tout ! ... et les mille façons de modeler la matière picturale elle-même, l'étirer, la griffer, la boursouffler....

C'est l'univers familier de nos sensations visuelles et tactiles, de nos gestes libérés. Alors cette démarche aventureuse appelle notre regard et, pourquoi pas, notre toucher, tant elle fait écho à nos repères coutumiers. Certes nous devons en accepter l'étrangeté, avant d'en connaître la séduction.

L'exposition que voilà, par sa diversité et son extrême qualité, nous invite à poursuivre notre route avec l'art contemporain et, peut-être pour certains, à se réconcilier avec lui.

RENÉ MIGNIOT



Salvador Victoria, *S/T*, 1958, 120x100cm



Garikoitz Cuevas, S/T, 1994, 130x130cm



Carmen González Fraile, Catedral, 2006, 50x50cm

Œuvres de:

Mayte Alonso

Eduardo Barco Rojas

Garikoitz Cuevas

Xavier Escrivá

Teresa Esteban Gómez

Santiago Ydañez

Concha García

Moisès Gil

Carmen González Fraile

Salvador Montesa

Nico Munuera

Rebeca Plana Perpiña

Roberto Ruiz Ortega

Esther Segal

Salvador Victoria